



PROJECT MUSE®

*Inventer le don de sperme. Entretiens avec Georges David,  
fondateur des CECOS* by Fabrice Cahen et Jérôme van Wijland  
(review)

Simone Bateman

**Canadian Bulletin of Medical History**, Volume 35, Number 1, Spring/printemps  
2018, pp. 224-226 (Review)

Published by University of Toronto Press



➔ For additional information about this article

<https://muse.jhu.edu/article/695823>

participated in cooperation with medical centers in Russia and other Eastern European countries (342).

It is stimulating to read the narrative in the first person, but a bit frustrating that the book lacks a bibliography. Two hundred and three footnotes somewhat balance out this minor shortcoming. Lastly, Brandes lightens the book's serious subject matter and rather gloomy topics with jokes and personal anecdotes. This style lends a personal touch that draws the reader in.

Fedir V. Razumenko  
*University of Saskatchewan*

***Inventer le don de sperme. Entretiens avec Georges David, fondateur des CECOS***

Fabrice Cahen et Jérôme van Wijland  
Paris : Éditions Matériologiques, 2016, 114 p., 9 €

La publication de l'ouvrage que Fabrice Cahen, historien, et Jérôme van Wijland, conservateur de bibliothèques et directeur de la Bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine, consacrent à l'histoire de vie et à la carrière du Professeur Georges David, est une excellente nouvelle. Peu de choses sont connues sur la vie professionnelle de cette discrète personnalité du monde médical ayant œuvré à la légitimation de la pratique, longtemps clandestine, de l'insémination artificielle en France. L'ouvrage vient combler cette lacune en nous proposant un portrait nuancé de ce médecin atypique, dont le parcours va bien au-delà de l'histoire des CECOS (Centres d'étude et de conservation du sperme humain) annoncée dans le titre du livre.

Ce titre se réfère à l'ouvrage de Jean-Paul Gaudillière *Inventer la biomédecine*<sup>1</sup> qui a inspiré leur démarche : il s'agit de situer la « genèse du système CECOS [...] dans un moment précis de l'histoire des sciences et des techniques biomédicales, dans une certaine configuration de l'administration de la santé publique, et dans un agencement particulier d'acteurs et d'actrices » (p. 8). Pour ce faire, Cahen et van Wijland choisissent la voie de l'histoire orale : ils mènent, entre septembre 2012 et février 2015, une série d'entretiens avec Georges David, fondateur de ce système. Ces entretiens visent à clarifier des points factuels relatifs à la création du premier CECOS ; à découvrir les aspects « plus latéraux et plus personnels »

de la carrière de Georges David ; et à confronter le « regard rétrospectif » du patron à celui de ses collaborateurs (p. 9). Cahen et van Wijland retravaillent leur matériau pour le présenter sous la forme d'un récit de vie, dont la seconde partie relative aux CECOS est entrecoupée d'extraits d'entretiens avec les proches collaborateurs de Georges David à l'époque. L'introduction propose une mise en perspective de ce matériau par un bref rappel de la « protohistoire de la lutte contre la stérilité involontaire » (p. 11) et souligne l'originalité de la contribution de Georges David à cette histoire, en ce que le « socle » du système CECOS est « une œuvre à la fois collective et interdisciplinaire » (p. 14).

En effet, à la lecture, il apparaît assez rapidement que l'objectif initial de ce projet – retracer la genèse du système CECOS – n'est finalement pas l'intérêt principal de cet ouvrage. Car, en racontant comment un jeune médecin, dont l'aspiration première était de devenir médecin de famille, a fini par faire une carrière hospitalière et des contributions marquantes dans plusieurs spécialités médicales – pédiatrie, gynécologie-obstétrique, hématologie, histologie-embryologie –, les entretiens éclairent, de façon plus large, les transformations du monde médical, et en particulier de la hiérarchie hospitalière d'avant et d'après-guerre dans laquelle Georges David a évolué. Bien qu'ayant refusé de tenter l'internat, voie royale aux postes les plus prestigieux dans cette hiérarchie médicale, Georges David a fini par créer une nouvelle spécialité, sans pour autant s'y enfermer : « Lorsque je suis moi-même devenu spécialiste, j'ai toujours voulu conserver l'ouverture du médecin généraliste. » (p. 25). Les entretiens dévoilent que c'est précisément son indépendance à l'égard des grands patrons et sa capacité à travailler en réseau avec d'autres spécialités, qui lui ont permis d'ouvrir, au sein de l'organisation hospitalière, un espace permettant la mise en œuvre et le développement d'une activité médicale – l'exploration de l'infertilité masculine – nécessaire mais mal gérée dans les structures existantes. Si la collaboration entre spécialités biologiques et médicales est chose courante aujourd'hui, les activités initiées par Georges David dans le domaine de l'infertilité figurent parmi les premiers exemples de ce type de collaboration en France.

Vu la richesse de ces entretiens, on peut regretter que l'introduction ne soit pas l'occasion pour les auteurs de nous livrer de plus amples analyses. La portée de ce travail aurait également été renforcée par une réflexion sur les avantages et les limites de l'histoire orale comme outil de recherche en histoire. En effet, Georges David a relaté la création des CECOS plus d'une fois et dans des circonstances diverses ; la question de la valeur de cette version par rapport

à d'autres plus anciennes peut alors se poser. En évacuant, un peu trop facilement, la pertinence pour leur projet d'autres travaux sur les CECOS, dont par exemple les publications des CECOS eux-mêmes, Cahen et van Wijland se sont privés de la possibilité de confronter leur matériel d'entretien à d'autres sources et de donner une plus grande densité historique à leur ouvrage.

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage nous livre un précieux matériau sur la formation et la carrière hors-normes d'un médecin trop peu connu, sur la façon dont son passé a influencé sa manière de concevoir un service d'exploration et de prise en charge de l'infertilité masculine, et sur les transformations du monde hospitalier qui ont accompagné cette histoire et l'ont rendu possible.

Simone Bateman

*Directrice de recherche émérite CNRS, Cermes3*

## Notes

1. Jean-Paul Gaudillière, *Inventer la biomédecine : la France, l'Amérique et la production des savoirs du vivant (1945-1965)* (Paris : La Découverte, 2002).

### ***Le silence mutilé. Les soldats invalides belges de la Grande Guerre***

Pieter Verstraete et Christine Van Everbroeck

Namur : Presses universitaires de Namur, 2014, 192 p., 35 €

Dans une belle préface, Sophie De Schaepdrijver situe la singularité de l'expérience de la Grande Guerre en Belgique, et plus spécialement du sort qui a été fait à ses mutilés pendant et après la guerre. Le livre présenté ici ouvre la question de l'invalidité et apporte une dimension nouvelle, bien que très tardive, au champ historiographique belge de la Grande Guerre. L'intérêt de cette étude est d'envisager la situation pendant, mais aussi, ce qui est beaucoup plus difficile, après. Même si le champ chronologique demeure circonscrit à l'immédiat après-guerre.

Les auteurs ont organisé la structure du livre en dissociant l'expérience du corps mutilé physiquement et psychologiquement, dans un avant et un après-guerre, permettant ainsi de s'intéresser à la rééducation des mutilés belges et à la prise en charge des troubles mentaux et nerveux. L'objectif avoué consiste à se « pench[er] sur le silence qui entoure aujourd'hui les soldats invalides belges, en dépoussiérant